

L'entrée de l'U.N.E.F. à l'U.I.E.

La décision prise par l'U.N.E.F., lors de son assemblée générale du mois de juillet dernier, d'adhérer à nouveau à l'Union internationale des étudiants (U.I.E.), si elle ne correspond pas à un changement d'orientation en matière internationale, a néanmoins une signification qui mérite quelques précisions.

La situation présente du mouvement international étudiant, divisé par l'existence de deux organisations : l'Union internationale des étudiants et la Conférence internationale des étudiants, s'explique par l'évolution des relations internationales depuis 1945 et par la division du monde en blocs. C'est en effet en 1950, à un moment où la guerre froide battait son plein, que la majorité des unions nationales d'étudiants occidentales, dont l'U.N.E.F., quittèrent l'U.I.E. pour fonder la Conférence internationale des étudiants (C.I.E.). L'U.N.E.F. pour sa part ne rompait pas toutes relations avec l'U.I.E., et celles-ci devaient d'ailleurs s'améliorer à mesure que de nombreuses unions nationales de pays ayant récemment accédé à l'indépendance adhéraient à l'U.I.E., permettant de véritables débats à l'intérieur de cette organisation qui avait pu apparaître comme monolithique tant qu'elle ne regroupait que les unions d'étudiants du bloc socialiste.

La volonté de coopérer avec toutes les unions d'étudiants et de refuser de s'en tenir à une politique de bloc a été et demeure l'un des principes fondamentaux

de la politique internationale de l'U.N.E.F., qui se fonde par ailleurs sur le sentiment que seule la coopération concrète peut permettre d'éviter de tomber dans cette politique de blocs. A cet égard, certaines initiatives de l'U.N.E.F. réalisent une coopération véritable entre des étudiants venant de pays appartenant à des systèmes politiques, économiques et sociaux différents ; le Festival culturel international, organisé chaque année et qui a réuni cette année à Rouen 900 étudiants venant de vingt-neuf pays différents ; la Rencontre européenne, convoquée chaque année sur l'initiative de l'U.N.E.F. et l'Union des étudiants polonais, et à laquelle participent les unions nationales d'étudiants d'Europe de l'Est et de l'Ouest ; le camp de ski de l'Association générale des étudiants de Grenoble, sont autant de manifestations concrètes qui permettent de réunir des unions d'étudiants appartenant aussi bien à l'U.I.E. qu'à la C.I.E., et qui font plus pour l'unité mondiale des étudiants que bien des discussions stériles et vaines.

Par rapport à de tels objectifs, le retour de l'U.N.E.F. à l'U.I.E. se justifie à plusieurs égards. Il doit d'abord permettre une meilleure coopération entre l'U.N.E.F. et les unions d'étudiants de pays en voie de développement, l'expérience tentée cette année par l'U.N.E.F. avec l'Union nationale des étudiants algériens, et qui a permis de mettre à la disposition de l'Algérie pendant les vacances 250 étudiants français, doit être

renouvelée sur une plus large échelle dans les années à venir, l'U.I.E. pouvant en cette matière fournir une aide précieuse.

D'autre part l'action que l'U.N.E.F. va entreprendre sur la force de frappe ne doit pas se cantonner sur un plan strictement national, mais déboucher sur une action internationale en faveur de la paix et du désarmement, action favorisée par le climat de détente et la signature du traité de Moscou ; la place accordée à de tels problèmes à l'U.I.E. doit permettre à l'U.N.E.F. de profiter de son adhésion pour les envisager dans ce cadre.

Enfin, c'est certainement grâce à l'action des unions d'étudiants participant aux deux organisations internationales U.I.E. et C.I.E. que des progrès pourront être réalisés sur la voie de l'unité mondiale des étudiants ; en ce sens la situation de l'U.N.E.F. est maintenant privilégiée, elle peut servir de pont entre ces deux organisations internationales, aider à une meilleure compréhension des uns et des autres, permettre d'atteindre ce qui paraît encore difficile, mais que les perspectives de détente rendent maintenant possible : un mouvement international étudiant unifié et par conséquent puissant facteur de paix et d'amitié entre tous les peuples.

Etienne MOUGEOTTE,
président de l'Amicale des
élèves de l'Institut d'études
politiques, vice-président
international de l'U.N.E.F.

